



Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen



Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman

Dévaud, Eugène

Guin, 24.07.1912

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-74657](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-74657)

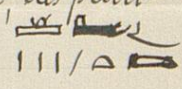
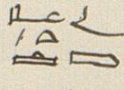
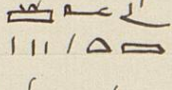


Guin, le 27. VII. 1912.

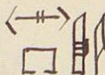

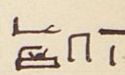
Cher Monsieur le Professeur,


Je suis quelque peu en retard pour répondre à votre aimable lettre et je vous prie de me pardonner.

Et tout d'abord, puis que mes quelques lignes vous rejoindront là où vous allez prendre vos vacances, j'en fais un très grand plaisir de vous les souhaiter reposantes et agréables à Fouchart. Je me plais à exprimer le même vœu à l'adresse de Madame Berman si elle vous tient compagnie.



Pour ce qu'il en est de moi, je serais certes
l'homme le plus enchanté du monde non
pas de prendre des vacances, car j'en crois bien
que je dois en faire mon deuil pour cette
année encore, mais de prendre le chemin
de Berlin pour aller y arracher leurs secrets
aux papyrus de Rahoum. Si vous me l'or-
donniez, vous me seriez prêt à vous obéir.
Mais je vous ai une grande reconnaissance
de me laisser quelque temps encore ici. Com-
me vous l'avez deviné, je n'ai pas, malgré
toute mon ardeur au travail, pu encore
aboutir avec ma thèse. Je suis sous l'empire
de certains pénibles sentiments qui gênent
considérablement ma faculté de penser et
ma faculté d'écrire. M. Loub ne m'encou-
rage pas, et cela me ferait pourtant si utile.

Je crois être arrivé à plus d'un résultat particu-
lier intéressant, mais, hélas, entendu, j'ai eu beau-
coup passer la tête pendant de longs mois. Sur
certains passages difficiles, je n'en suis pas venu
à bout. J'espère que l'on ne m'en fera pas un
grief. Je suis pour ainsi dire persuadé que le
papyrus P118 est de date plus récente qu'on
ne le pense généralement. La disposition de
son texte, entièrement horizontale, des parti-
cularités orthographiques comme  (18,1), alors que pas un seul texte égyptien ou
hiéroglyphique antérieur au roi Sésostris III ne
présente cette graphie, mais toujours 
—  n'apparaît que dans Westcar —
la présence du mot  inconnu au M.É.
— ce que je suis pas sûr que Caillat 20564 soit réelle-
ment du M.É. —, des faits, comme  pour

pour  m.  le même 

pour  qui indique que le scribe de Pise a dû avoir sous les yeux un manuscrit en écriture cursive de la 12^e dynastie, tout cela et d'autres remarques encore montrent qu'il faut en rebattre de l'ancienneté attribuée au dit papyrus. —

Quant au papyrus de Londres, celui découvert par Griffith, il est certainement du même scribe que Siouche B et Payson BI et II. — Une petite

communication en français: j'ai découvert un de ces papyrus derniers que le mot de papyrus médical jusqu'ici  stwh est incontestablement à lire ; on est souven prévenu d'un mot clairement différent de stwh « en-baumer ».

Au revoir, cher Monsieur le Professeur, bonnes vacances, et croyez bien à tous mes meilleurs sentiments.

Eugène Dérand